

Madeleine Airaud

Le sculpteur de la montagne bleue



« *Homme libre, toujours tu chériras la mer* »
(Baudelaire)

EXTRAIT

LE SCULPTEUR DE LA MONTAGNE BLEUE



ÎLE DE RE

Conte de MADELEINE AIRAUD
inspirée
des sculptures de Jean-Marie Meslin

Le sculpteur de la montagne bleue

Il était une fois un sculpteur barbu, chevelu, plein d'idées et de rêves.

Il était une fois un sculpteur parti pour la montagne bleue. Il s'y était rendu, afin d'y réaliser un rêve, un vieux rêve d'enfant : construire un escalier géant, farfelu, un escalier à vis plein de coins et recoins et qui le mènerai... jusqu'à la lune...

C'était bien une idée d'artiste, ça, de vouloir décrocher la lune !... Rassurez-vous ! Il n'était pas fou, et il savait bien que ce n'était pas possible ! Mais il avait envie de s'amuser !

Donc, un beau matin, il arriva sur la montagne bleue. Les lys, couleur d'un ciel d'été, embaumaient, ainsi que les iris et les roses... L'eau de la source coulait claire en chantonnant, et des libellules bleues la survolaient dans un léger froissement d'ailes.

Le sculpteur, le jeune sculpteur à la barbe et aux cheveux noirs,

le sculpteur découvrit, alors, un énorme rocher tout nu...

C'est-à-dire : sans une fleur, sans une mousse...

Le rocher, qui semblait toucher le ciel, avait la majesté d'un vieux sage.

On l'aurait dit coiffé d'un immense turban... non !... plutôt... d'un énorme coquillage préhistorique.

Le sculpteur, en connaisseur, gratta la pierre de son ongle. Elle lui sembla très tendre, facile à travailler :

« Hum ! se dit-il, quelle belle pierre ! Je vais creuser ce rocher afin d'en faire mon atelier... »

Il déposa ses outils sur le sol, faisant bien attention à ne pas écraser une fleur : Ciseau à pierre tendre... Massette portugaise... pointeroles... large scie... « grain d'orge » et « gradine »... petits rifloirs etc... etc... Sans oublier l'indispensable compas !

Il posa, aussi, son balluchon. Pourquoi s'était-il embarrassé de 2 ou 3 chemises ? Un vieux réflexe de terrien ! Il n'en aurait probablement pas besoin, car il faisait, déjà, bien chaud, sur la montagne bleue...

Avec la massette portugaise, toute ronde, toute lisse et brillante, et une grosse pointerole, il commença à attaquer la pierre.

Marche à marche, il fit, d'abord, un solide escalier qui arrivait à mi-hauteur du rocher... Alors, il entama celui-ci, afin d'en faire une sorte de grotte. Durant des jours et des jours, il creusa à la « chasse », à la scie à pierre, à la massette, jusqu'à ce que l'espace fût assez grand pour devenir atelier...

Dans les parois de la grotte, il perça des